

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 11 (1890)
Heft: 4

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rhumatismales qui attaquèrent Européens et indigènes. A 2000^m au-dessus du niveau de la mer, le givre du matin était fréquent. En arrivant dans l'Ou-Sinja, à l'angle sud-ouest du lac Victoria, la santé générale devint meilleure, et les cas de fièvre furent plus rares.

Nous avons déjà cité la découverte faite par Stanley de l'extension considérable du lac Victoria-Nyanza vers le sud-ouest¹. Plus tard, sans doute, nous aurons beaucoup de détails à ajouter à ceux des découvertes rapidement annoncées jusqu'à aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE²

D^r G. Warneck. DIE STELLUNG DER EVANGELISCHEN MISSION ZUR SKLAVENFRAGE. Gütersloh (C. Bertelsmann), 1889, in-8°, 126 p. M. 1.50.
— On a pu croire un moment que le mouvement anti-esclavagiste rallierait, en Allemagne, comme il le fait dans d'autres pays, tous les hommes de bonne volonté, sans distinction de confession religieuse, ni de partis politiques. Malheureusement les souvenirs du Kulturkampf d'un côté, et l'opposition aux entreprises coloniales allemandes de l'autre, ont paralysé l'élan d'une grande partie des sujets de l'empire, même parmi ceux que l'on aurait dû supposer le mieux disposés en faveur des victimes de la traite et de l'esclavage. Nous avons déjà mentionné les résolutions de la Conférence missionnaire de la province de Saxe de se tenir absolument à l'écart du mouvement anti-esclavagiste, en laissant à la mission seule le soin d'amener l'abolition des deux fléaux susmentionnés. Une telle résolution devait entraîner, comme explication, un travail exposant les motifs de cette abstention. C'est celui dont nous donnons le titre ci-dessus, et dont une partie a été lue à une conférence de délégués des Sociétés missionnaires réunis à Brême. Nous ne sommes pas surpris que l'auteur ne trouve qu'à critiquer dans les œuvres des missions romaines, ni qu'il se déifie des manifestations de la Société

¹ Jusqu'ici, le plus grand des lacs d'eau douce était le lac Supérieur avec une superficie de 84,444 kilom. carrés; le Victoria-Nyanza, qui passait pour en avoir 83,310, ne venait qu'au second rang; l'extension découverte par Stanley et évaluée par lui à 1900 milles carrés, soit 4900 kilom. carrés, lui donne une surface approximative de 88,200 kilom. carrés; il passe au premier rang, ayant environ 3700 kilom. carrés de plus que le lac Supérieur.

² On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

coloniale allemande en faveur des victimes de la traite, ni qu'il jette le blâme sur la mission bâloise interdisant à ses membres de posséder des esclaves. M. Warneck ne fait aucune réserve pour les esclaves femmes. Il va sans dire qu'il cherche dans la Bible, comme le faisaient il y a 25 ans les adversaires de l'abolitionisme américain, des arguments à l'appui de sa thèse. Paul aurait recommandé aux esclaves de préférer l'esclavage, même s'ils avaient l'occasion de devenir libres ! S'il renvoie Onésyme à Philémon — *non plus comme un esclave, mais comme un frère* — ce n'est qu'une apparence ; sa parole peut être interprétée autrement ! Quant à nous, nous en appelons à la première parole du Maître dans la synagogue de Nazareth : l'Évangile aux pauvres, la *liberté aux captifs (esclaves)* ; et à celle de Pierre : *et sur les esclaves, hommes et femmes, je verserai de mon Esprit*. Et pourtant c'est une promesse de l'ancienne économie. Est-il possible que la nouvelle soit dénaturée par certains préjugés, jusqu'à être rabaisée au-dessous de l'ancienne ? Nous plaindrions beaucoup les indigènes des territoires de protectorat allemand, s'ils n'avaient que des missionnaires imbus de tels préjugés pour leur annoncer l'Évangile !

D^r C.-A. Mourão Pitta. MADÈRE, STATION MÉDICALE FIXE, CLIMAT DES PLAINES, CLIMAT DES ALTITUDES. — L'auteur de cette excellente monographie, établi à Madère depuis de longues années, adresse son livre au public français particulièrement, parce que c'est celui qui profite le moins des avantages climatériques de l'île. Des centaines d'Anglais, d'Allemands, beaucoup de Russes la visitent annuellement ; mais les Français y vont peu. Est-ce par ignorance ? Est-ce parce qu'ils préfèrent les stations hivernales des bords de la Méditerranée ? On ne peut le dire. Quoi qu'il en soit, il est certain que le livre que nous annonçons rendra des services à un grand nombre de malades en leur faisant connaître les conditions générales de la vie dans cette île si favorisée. Toutes les questions relatives à la géographie physique, à la météorologie, à la flore, à la faune, aux populations de Madère, à ses avantages au point de vue médical sont traitées dans cette monographie. Elle renferme même à la fin un *Guide-Madère*, qui donne tous les renseignements nécessaires en ce qui concerne le voyage à Madère, les dépenses inhérentes à ce déplacement et le séjour dans le pays.

L'auteur n'a pas voulu faire une réclame ; le sujet du reste ne le comportait pas. En homme de science, il a écrit son livre sans parti-pris, en s'efforçant d'être impartial. Toutes les fois que la question traitée s'y prête, il appuie son dire de chiffres pris aux sources officielles. C'est

particulièrement le cas dans le chapitre relatif à la météorologie, question d'une importance capitale pour une station du genre de Madère. Les observations citées sont, pour la plupart, celles qui ont été prises dans le poste météorologique de Funchal et consignées dans les *Annales de l'Observatoire*, D. Luiz I, de Lisbonne. On en déduit pour Funchal une moyenne de température annuelle de 18°,56. Un des caractères les plus essentiels du climat de Madère consiste dans la faible variation qui existe d'un mois à l'autre. L'écart entre la moyenne d'un mois et celle du mois qui suit ou du mois qui précède est quelquefois insignifiant et n'arrive jamais à 3°. D'après les observations officielles du poste météorologique, la moyenne du mois le plus chaud (août) est de 22°,44 et celle du mois le plus froid (février) est de 15°,63. Ces deux chiffres en disent plus que de longs commentaires sur la régularité et la douceur du climat de Madère.

L'ouvrage est écrit dans une langue simple et claire; il ne présente que de rares incorrections de style bien excusables chez un étranger.

Théophile Jousse. LA MISSION AU ZAMBÈZE. Paris (Fischbacher), 1890. in-8°, 181 p., fr. 5. — Il y a quelques mois, nous avons rendu compte, à cette place, d'un ouvrage de M. Jousse sur la mission française chez les Ba-Souto. Aujourd'hui, l'auteur nous conduit dans la vallée du Zambèze, pour nous y faire assister à l'introduction du christianisme. On connaît l'histoire de la mission au Zambèze : le voyage de M. Coillard du Le-Souto au pays des Ba-Rotsé en 1878, l'opposition faite à son projet d'y fonder une station, par ses collègues de la mission chez les Ba-Souto et par le Comité des Missions évangéliques de Paris, le voyage du missionnaire en Europe pour y défendre son point de vue, ses succès, la décision conforme à ses vues prise par le Comité, enfin son établissement dans le pays des Ba-Rotsé avec sa femme et M. et M^{me} Jeanmairet. Depuis ce moment, de nouveaux missionnaires ont rejoint M. Coillard ; la mission est organisée, mais elle a d'énormes difficultés à vaincre : la dissémination de la population, son immoralité, la mauvaise situation politique du pays, enfin l'insalubrité du climat. Malgré cela, les missionnaires ne perdent pas courage ; ils travaillent par l'école, par leur enseignement, par leur exemple, et, perdus au milieu de l'Afrique, ils jettent les fondements d'une œuvre qui sera peut-être aussi grande que celle qui a été accomplie au Le-Souto.

C'est la captivante histoire de ces voyages et de la fondation de la mission que M. Jousse, ancien missionnaire au Le-Souto, nous donne dans l'ouvrage que nous annonçons. Il l'a rédigée d'après les lettres des

principaux acteurs du récit, et particulièrement d'après la correspondance de M. Coillard lui-même. Nous avons retrouvé dans ce livre les grandes qualités que possédait le dernier ouvrage de l'auteur : clarté de l'exposition, pureté du style, richesse de détails, enthousiasme communicatif. En rapprochant et en groupant les faits, en insistant sur les scènes caractéristiques, mais sans rien exagérer, M. Jousse a le talent de donner à sa narration une forme dramatique qui soutient et stimule l'intérêt. Il fait réellement revivre l'histoire. Par sa description, le lecteur suit pas à pas les principaux personnages dans leur marche et dans leurs travaux ; il se trouve transporté par la pensée dans le milieu où s'exerce leur activité et vit avec eux pour ainsi dire. En outre, ce qui frappe dans cet ouvrage, c'est l'esprit de bonté et de charité qui l'anime d'un bout à l'autre. Jamais l'auteur ne laisse échapper de sa plume un jugement sévère à l'égard des personnes dont il parle ; il les comprend, se met à leur place et réussit toujours à justifier leur conduite. On sent que l'auteur professe à l'égard de ses semblables les sentiments du vrai chrétien.

Theodor Brecht. KIRCHE UND SKLAVEREI. Ein Beitrag zur Lösung des Problems der Freiheit. Barmen (Hugo Klein), 1890, in-8°, 227 p., 3 Mark. — Dès les premières lignes de la préface de cet ouvrage, on comprend que l'auteur n'a pas en vue une œuvre à faire en faveur des esclaves et des victimes de la traite. Les hommes, les femmes, les enfants, qui, actuellement, gémissent dans la servitude et subissent tous les tourments que comporte la chasse à l'homme, ceux pour lesquels les cœurs se sont émus et dont des voix éloquentes plaident la cause auprès des foules qui ont une âme pour pleurer avec ceux qui pleurent, lui semblent compter pour fort peu de chose dans la question. Il lui importe beaucoup plus de mettre en suspicion celui qui s'est constitué l'avocat de l'esclave, et ceux qui, oubliant leurs divergences confessionnelles ou politiques, ne voient que l'œuvre de secours à accomplir dans le présent. Mais eût-il dix fois raison dans le passé, et l'Église romaine fût-elle encore plus responsable qu'il ne le dit de l'esclavage des noirs et de ses conséquences, lui refusera-t-il le droit de sympathiser aujourd'hui avec ceux qui souffrent et de chercher à faire tomber leurs fers ?

D'autre part, les éloges bien mérités qu'il décerne aux quakers et aux méthodistes d'Amérique et d'Angleterre du siècle passé et de celui-ci ne sont-ils pas un reproche bien mérité pour beaucoup de protestants d'aujourd'hui, paralysés en présence de maux comme jamais l'humanité n'en a entendu raconter ?

Il importe peu aux victimes que M. Brecht ait raison dans les reproches qu'il adresse aux catholiques romains ou dans ses éloges aux quakers et aux méthodistes; un appel à ses coreligionnaires ferait bien mieux l'affaire de ceux qui souffrent.

Henrique Augusto Dias de Carvalho. O LUBUCO. ALGUMAS OBSERVAÇÕES SOBRE O LIVRO DO SR. LATROBE BATEMANN INTITULADO : THE FIRST ASCENT OF THE KASAÏ. With the english translation. Lisboa (Imprensa national), 1889, in-4°, 120 p. — Louboukou, marquée aussi sur les cartes sous le nom de Moukengué, est une localité située dans l'Afrique équatoriale près de la rive gauche du Louloua, affluent du Kassaï. Elle sert de résidence au chef des Ba-Louba. L'État indépendant du Congo possède un peu plus au nord la station de Loulouabourg, et sa frontière coupe le territoire des Ba-Louba. M. Dias de Carvalho qui, il y a quelques années, a visité ces contrées, lors de son grand voyage dans l'Afrique centrale, a écrit l'ouvrage que nous annonçons à l'occasion de la publication d'un livre de M. Batemann sur un voyage de reconnaissance du Kassaï.

M. Batemann, qui a été pendant quelque temps capitaine et adjudant de gendarmerie de l'État Indépendant du Congo, reproduit dans son ouvrage les assertions de la presse anglaise sur le peu de résultat de la colonisation portugaise et sur l'indulgence du gouvernement de Lisbonne à l'égard des trafiquants d'esclaves. M. Carvalho, qui a fait de l'histoire de la colonisation portugaise en Afrique, de son influence sur le développement des indigènes, ainsi que de la situation actuelle de l'Afrique centrale une étude complète, a tenu à défendre ses compatriotes et à les disculper des fautes qui leur sont imputées. Il s'adresse au lecteur impartial et lui demande si, en présence des faits, on peut encore lancer des accusations aux négociants portugais pour ce qui concerne le commerce des esclaves, si les procédés employés par l'État Indépendant du Congo dans le recrutement de ses équipes de noirs est digne d'approbation, et si l'influence portugaise sur ces contrées de l'Afrique équatoriale n'est pas réelle. Ce mémoire, publié en portugais et en anglais, offre un grand intérêt. L'action du Portugal dans ses colonies est peu connue de la plupart des publicistes qui, le plus souvent, en parlent d'après des renseignements incomplets ou erronés. Le réveil produit dans ce pays, petit par son étendue, mais grand par son histoire, contribuera à faire mieux apprécier la part qu'il a prise dans l'œuvre de la colonisation de l'Afrique.

D^r Wilhelm Junker's REISEN IN AFRIKA, 1875—1886. Erster Band (1875—1878). Nach seinen Tagebüchern unter der Mitwirkung von Richard Buchta herausgegeben von dem Reisenden. Wien und Olmütz (Ed. Höltzel), 1889, in-8°, 586 p. avec cartes et illustrations, fr. 12,70.— Le D^r Junker avait annoncé que son ouvrage complet compterait environ 50 livraisons réparties en 3 volumes. La 19^{me} livraison qui vient de paraître termine le 1^{er} volume. Elle renferme, avec le titre, une belle photographie du voyageur, la dédicace à Gordon-pacha, une préface, une table des matières, des illustrations et des cartes.

Ce volume est consacré au premier voyage accompli par l'auteur dans le Soudan, de 1875 à 1878. Cette exploration embrasse le bassin du Nil dans presque toute sa longueur du nord au sud. Parti d'Alexandrie, Junker explora tout d'abord le désert de Libye et la vallée des lacs Natron ; puis, effectuant par mer le trajet de Suez à Souakim, il pénétra dans le Soudan par la vallée du Chor Baraka, Kassala et Khartoum. De là, il remonta le Nil jusqu'à Lado, après avoir exploré la région du Sennaar et le Sobat inférieur ; enfin il s'engagea, à l'ouest de Lado, dans la contrée que M. Reclus appelle très justement le pays des Rivières, visita le Makaraka, les bassins du Rohl et du Tondj, poussa au sud jusqu'au pays de Kalika, et revint à Lado d'où il regagna Khartoum et l'Égypte par la voie du Nil.

Tel est, esquissé à grands traits, l'itinéraire du premier voyage de Junker. Les résultats, moins importants que ceux de la grande exploration qu'il fit de 1879 à 1886, n'en sont pas moins considérables. Ils suffiraient déjà pour placer l'ouvrage sur le même rang que ceux des grands explorateurs allemands de l'Afrique : Barth, Rohlfs, Nachtigal, Lenz. Il ajoute à nos connaissances tout un ensemble de documents sur la configuration, le régime des rivières, la nature intime, les populations, les productions d'une grande partie du pays situé à l'ouest du Bahr-el-Djebel ou Nil supérieur. D'excellentes cartes, dessinées par un cartographe bien connu, Hassenstein, des plans, un grand nombre de riches illustrations expliquent et complètent le récit et permettent de se faire une idée aussi exacte qu'il est possible de l'obtenir avec les moyens dont la science dispose, de la vaste et intéressante contrée explorée.

Ce qui augmente encore l'intérêt que l'on éprouve à la lecture de ce livre, ce sont les détails nombreux dans lesquels entre l'auteur, les mille incidents du voyage, la forme agréable donnée à la narration, le pittoresque et le coloris des descriptions. On se demande avec quel soin le voyageur a dû tenir son journal de voyage pour pouvoir tout noter, observations scientifiques, description du paysage, scènes de mœurs, etc.,

et pour pouvoir, une dizaine d'années après, raconter tout au long son expédition. Au point de vue purement géographique, les études de Junker sur le Soudan égyptien sont d'une importance capitale. Elles nous donnent l'état du pays immédiatement avant l'insurrection mahdiste. Depuis ce terrible mouvement populaire, il n'a plus été possible de pénétrer dans la plus grande partie de cette immense contrée. Quand les Européens pourront-ils y rentrer ? Personne ne le sait. Les descriptions de Junker sont donc les dernières que l'on possède pour un temps qui sera probablement très long. A ce titre, les documents qu'il nous fournit sont d'un intérêt puissant et exceptionnel. Aussi les amis des sciences géographiques attendent-ils avec impatience la publication des deux derniers volumes qui vont leur révéler, d'une manière détaillée, la nature de la partie occidentale du Pays des Rivières, c'est-à-dire d'une contrée où Junker seul a pénétré jusqu'ici.

A.-J. Wauters. STANLEY AU SECOURS D'ÉMIN-PACHA. Paris (maison Quantin), 1890, in-16, 424 p., illustr. et carte de l'itinéraire suivi par Stanley, 3 fr. 50. — En attendant que Stanley publie l'ouvrage complet qu'il a promis au public et que celui-ci attend avec impatience, voici un excellent résumé de son expédition. De tous les africanistes contemporains, M. Wauters, le savant rédacteur en chef du « *Mouvement géographique*, » était l'un des mieux placés pour écrire ce récit. Nul ne connaît mieux que lui les affaires du Congo et de l'Afrique centrale; c'est lui qui, le premier, dans le *Mouvement géographique* du 6 décembre 1887, proposa, pour arriver jusqu'à Émin-pacha, la voie du Congo et de l'Arououimi. Il lui appartenait donc de décrire l'itinéraire suivi par l'expédition de secours. Son livre a l'avantage de fournir un exposé complet de la question en la reprenant de haut. Dans les premiers chapitres, il décrit l'histoire du Soudan nilien depuis la conquête égyptienne, et l'état du bassin du Haut-Nil au moment où l'Europe s'émut de la situation d'Émin-pacha et songea à lui venir en aide. Ensuite vient le récit complet de l'expédition de Stanley, de ses efforts surhumains et de ses souffrances. La narration de M. Wauters, sobre de phrases, mais bien conduite pour ménager l'effet dramatique, présente un très grand intérêt. Elle se lit mieux qu'un roman, car on sent qu'il s'agit d'une histoire réelle, d'une histoire vécue. Tous les personnages du drame se meuvent et s'agitent sous les yeux du lecteur. Il se rend compte de leurs travaux, de leurs privations, de leurs souffrances et de la joie du retour. Parmi ces pauvres Africains qui accompagnaient Stanley et Émin-pacha, il en est un grand nombre, la moitié environ, qui n'ont eu

que la douleur pour partage et qui n'ont pu regagner la côte. De 1500 membres que la colonne comptait au moment de son départ du lac Albert, 750 seulement arrivèrent à la côte. Les autres étaient restés en chemin. Rien ne dit mieux les difficultés rencontrées dans ce voyage extraordinaire. Une carte facile à lire et de très bonnes vignettes illustrent cet excellent volume.

Gustav Meinecke. KOLONIALES JAHRBUCH. Das Jahr 1889. Berlin (Carl Heymann), 1890, 2^{me} année, in-8°, 312 p. et 7 cartes, fr. 8. — Les Allemands appliquent à l'étude de leurs colonies les méthodes et les procédés qu'ils emploient dans les divers domaines de la science. Alors qu'en France il ne paraît pas, à notre connaissance, un annuaire complet et détaillé relatif aux colonies, l'Allemagne a son *Koloniales Jahrbuch*, bien que ses possessions extérieures soit beaucoup moins importantes que celles de la France. Cette utile publication en est à sa seconde année. La moitié à peu près du volume est consacrée à l'exposé des faits principaux relatifs à chaque colonie que l'année 1889 a vus se produire, à des cartes, en noir, mais faciles à lire, de ces différentes possessions, aux lois et ordonnances intéressant les colonies et au compte rendu d'un certain nombre d'ouvrages. Donnés sous une forme concise, ces divers renseignements n'en sont pas moins complets et faciles à trouver.

Des articles originaux sur différentes questions relatives à la colonisation, mais d'un intérêt plus général, forment l'autre moitié de l'ouvrage. La répression de la traite et de l'esclavage dans l'Afrique orientale donne lieu à d'intéressants développements. Le missionnaire, M. Paul Steiner, expose, dans une quarantaine de pages, les résultats des essais de culture méthodique faits à la Côte d'Or dans les cent dernières années, d'abord par les Danois, ensuite par les missions de Bâle. Une intéressante étude du voyageur africain, M. Paul Reichard, est consacrée aux aptitudes industrielles et artistiques des indigènes africains de l'intérieur. A côté de ces articles consacrés spécialement à l'Afrique se trouvent des monographies d'un caractère plus général; l'une roule sur l'activité missionnaire dans les possessions allemandes; une autre sur une manière d'effectuer les mesures topographiques dans la zone intertropicale, une troisième sur la politique coloniale du gouvernement allemand. Il y a aussi lieu de signaler un mémoire de M. Bolle sur la nationalité allemande au Brésil. On le voit, l'intérêt de cet ouvrage réside aussi bien dans la variété qu'offre son contenu que dans l'utilité que présentent ses renseignements.